

L'édito

Nos amis moldaves menacés de guerre ?

Les images qui nous parviennent d'une Ukraine sous les bombes nous ramènent aux temps qu'on espérait révolus. L'agression qui dévaste l'Ukraine fait déjà trembler d'autres pays. Parmi eux, et limitrophe, figure la Moldavie, pays le plus pauvre d'Europe, où nous avons pu reprendre contact avec nos anciens représentants sur place.

Durant une décennie, ils ont travaillé à nos côtés pour concevoir et mener de beaux projets : rénovation d'une douzaine d'«écoles-internats» publiques délabrées (« constructions soviétiques » moquait-on alors) où s'entassaient sans grand avenir des orphelins et des enfants abandonnés ou handicapés mentaux légers : rénovation et ouverture d'ateliers, formations techniques de centaines d'adolescents pour faciliter leur insertion dans la vie sociale et professionnelle – contribuant ainsi à freiner une émigration économique déjà catastrophique : 20 % des habitants avaient dû quitter le pays en une décennie !

PARTENAIRES y avait notamment travaillé avec Venceslas, le directeur de l'école-internat de Grinauti-Moldova, au Nord-Est du pays, juste à la frontière de l'Ukraine. Nous y avons formé les ados en menuiserie, coiffure, cordonnerie, broderie et couture, fondé

une ferme-école et une ludothèque, mis en place des cours d'éducation civique, d'hygiène et de nutrition.

Leurs nouvelles, sans surprise, ne sont pas bonnes. Ils sont fort inquiets face aux bombardements russes en Transnistrie, aux attaques qui reprennent sur Odessa, le légendaire grand port voisin, débouché vital de l'Ukraine sur la Mer Noire. Malgré tout, ils restent stoïques : « *au vu de la forte inflation, l'essentiel aujourd'hui est de se nourrir. Pas question de faire des réserves... puisqu'on n'en a pas les moyens* » ! Par ricochet, cette inflation mondiale et la pénurie croissante de denrées de base vont aussi lourdement peser sur d'autres pays pauvres où nous intervenons. La famine et l'instabilité sociale vont frapper durement ces victimes collatérales d'une folie trop humaine, rendant encore plus grave l'état du monde.

Tels le fameux colibri cher à feu Mr Rabhi, nous faisons la seule chose que nous savons et pouvons faire ensemble : poursuivre à notre modeste échelle nos actions de solidarité internationale, avec votre soutien si fidèle qu'il nous rend l'espoir... d'un avenir meilleur ?

Christian RAYMOND,
Président-fondateur

Une école de proximité

Démarrée en 2020, retardée par le Covid, et ouverte enfin en janvier 2022 !

A la grande joie de plus de 250 enfants âgés de cinq à dix ans, notre école rurale au Malawi a ouvert ses portes au début de l'année. Finie la marche de 7 km aller-retour pour rejoindre l'école la plus proche, épuisante pour les grands et trop dure pour les plus petits qui n'étaient donc pas scolarisés. De plus, pendant les périodes de fortes pluies, il était impossible aux élèves de traverser la rivière à gué. Depuis quelques mois,



Notre école à l'heure de la récréation.

l'équipe s'étoffe et les rythmes scolaires s'installent. Lundi et vendredi, la journée commence par une

assemblée et le mercredi est réservé aux activités parascolaires, au sport et aux jeux. L'école est déjà inté-

grée au réseau primaire public du Malawi.

Aux dernières nouvelles, quatre enseignants formés par l'Etat y ont été affectés et le nombre d'inscrits est de 266. Il est prévu d'inscrire davantage d'enfants dans les mois à venir. Afin de pouvoir gérer cinq classes, chaque enseignant a la sienne et prend la cinquième en charge à tour de rôle. Cette école de proximité assurera un bon départ à tous ces enfants, et pourrait donner une nouvelle impulsion au village.

Ian PIKE

Des nouvelles d'Equateur



A gauche, les petits en "classe Jonathan" et à droite, des bénévoles dispensent des formations professionnelles, ici en soins esthétiques.

Rappelons notre contribution pour moitié à l'achat et à la rénovation totale d'une seconde maison pour la *Fondation Jonathan*.

Contactée récemment, sa très dynamique directrice Katy Alvarès a volontiers répondu à nos interrogations concernant la destination exacte de ce deuxième bâtiment, quels en sont les bénéficiaires et quelles activités s'y déroulent ?

Voici ses réponses : des ateliers et des salles de soins occupent la plupart des locaux rénovés. Les participants aux formations en bijouterie, boulangerie et soins de beauté sont des personnes venant quotidiennement à la *Fondation Jonathan* pour y recevoir des prestations gratuites : nourriture, soins médicaux, thérapies ou rééducation. Concernant la boulangerie, il y a vingt personnes qui travaillent dans cet atelier, dont la production de pain est destinée à la consommation des bénéficiaires du Foyer. Pour les soins de beauté, les participantes sont des jeunes femmes, souvent des mères célibataires, fréquentant la Fondation mais aussi les mamans des 20 élèves (âgés de 3 à 5 ans) de « l'école primaire informelle » du Foyer, dont l'enseignement est dispensé à raison de cinq heures par jour ouvrable.

De plus, 300 enfants reçoivent des soins dentaires assurés gratuitement par des dentistes volontaires, trois fois par semaine.

Les bénéficiaires de ces activités sont des personnes démunies résidant aux

alentours de la *Fondation Jonathan*, et bien d'autres venant de différents quartiers de Quito.

Les formateurs sont des volontaires non rémunérés qui possèdent une solide formation professionnelle.

Ainsi cette nouvelle maison est-elle au service de la santé, de l'éducation et de la formation professionnelle – les objectifs prioritaires de notre Association *Partenaires*. Nous sommes heu-

reux que les animations et services que cette extension a permis d'assurer participent au bien-être de personnes vulnérables, souvent handicapées.

Grâce à votre générosité, elles bénéficient d'un meilleur accueil et d'une offre plus large de prestations.

Soyez-en sincèrement remerciés. Que se poursuivent et se développent ces diverses activités !

Françoise STEPHANESCO

Survivre en Haïti

Aux prises avec une inflation galopante, en proie aux kidnappings et aux crimes quotidiens, les Haïtiens tentent de survivre, à des années-lumière de nos aspirations au bien-être.



La construction du bassin destiné à la pisciculture.

Envers et contre tout, notre projet de pisciculture a avancé grâce à la ténacité de notre partenaire local, Ferel, et des quatre responsables sur place. Sitôt le bassin creusé et cimenté, l'élevage de tilapias a démarré voici quelques mois. La moitié des poissons améliore l'alimentation des villageois de Fond des Blancs, l'autre

moitié est vendue au marché pour couvrir les frais courants.

Quand la sécurité sera quelque peu revenue et que le projet tournera à plein, ces tilapias pourront être apportés et vendus à Port-au-Prince, à meilleur prix. Les bénéfices ainsi obtenus aideront à l'amélioration des

conditions de vie au village.

Il ne reste qu'à espérer un dénouement de la grave crise politique et sociale qui empire depuis l'assassinat du président Jovenel Moïse, mais pour l'instant la descente aux enfers continue.

Monique PAULY

Et à tous nos donateurs : Si vous avez une question ou un commentaire, n'hésitez pas à nous contacter à : info@partenaires-association.org

En savoir plus : www.partenaires-association.org et facebook.com/ong.partenaires

Association PARTENAIRES - 41 rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 01 73 77 77 98